

pas prouvé la bonté de leur méthode, ainsi qu'il a fait ce Chirurgien ; il est donc constant que son remède n'est pas découvert &c.

J'ai prouvé & je prouve tous les jours, en guérissant aussi promptement, aussi facilement, & aussi sûrement, que le fait Mr. Daran, tous ceux qui se présentent pour être traités des maladies de l'Urethre, que ma méthode est comparable à la sienne, & j'offre, Monsieur, de vous en convaincre.

Ainsi l'antécédent de votre argument est évidemment faux, donc & le conséquent.

Il est absurde de prétendre que deux ou plusieurs ne puissent faire la même découverte ; & d'où viendrait à Mr. Daran cette possibilité exclusive ?

Vous ajoutez, pour preuve de ce que vous avez dit, la multitude de malades qui se font traiter par Mr. Daran. Quoi ! parce qu'il se trouve à la Cour & dans la Capitale plus de maladies de l'Urethre à traiter que dans la Province, il s'ensuivra qu'il n'est que le seul Mr. Daran qui les puisse guérir : Conséquence insoutenable, ainsi que la partie essentielle de votre Lettre.

Mais, Monsieur, me pardonneriez vous de dévoiler vos desseins : Dût en souffrir votre modestie, je ne puis m'abstenir d'avertir le public, qu'attentif à sa sûreté, & à ses avantages, vous n'avez voulu qu'irriter l'amour propre des possesseurs des vraies Bougies, & les trier d'une foule de Charlatans, fieux de l'humanité, qui l'obsédant impitoyablement, l'empêchent de trouver le secours que possède un très-petit nombre.

Vous arrivez au but que vous vous êtes proposé, Monsieur, & vous allez faire distinguer par des marques évidentes ceux qui ont le véritable secret de guérir les maladies de l'Urethre d'avec  
tant